



À Marseille, le regain démographique modifie peu les disparités spatiales

Après 25 ans de déclin démographique, Marseille se repeuple depuis 1999. Parmi les 111 quartiers que compte la ville, 85 gagnent des habitants entre 1999 et 2015. La population progresse particulièrement dans les quartiers résidentiels périphériques de l'est et du nord-est, dans la ceinture est du centre-ville, ainsi que dans des quartiers concernés par des opérations de rénovation urbaine.

Avec la croissance de la population, les caractéristiques socio-démographiques de Marseille évoluent. Le taux d'activité progresse globalement. Avec le développement des cadres et professions intermédiaires, les ouvriers et employés ne sont plus prédominants.

Dans une large mesure, ces évolutions prolongent les disparités spatiales ancrées de longue date. L'appétence des cadres pour les quartiers de la rade sud s'accroît, et les ouvriers et employés restent majoritaires dans de nombreux quartiers, au nord du Lacydon et au sud-est. Si un changement est perceptible dans des quartiers en réhabilitation, la situation des anciens quartiers industriels évolue peu.

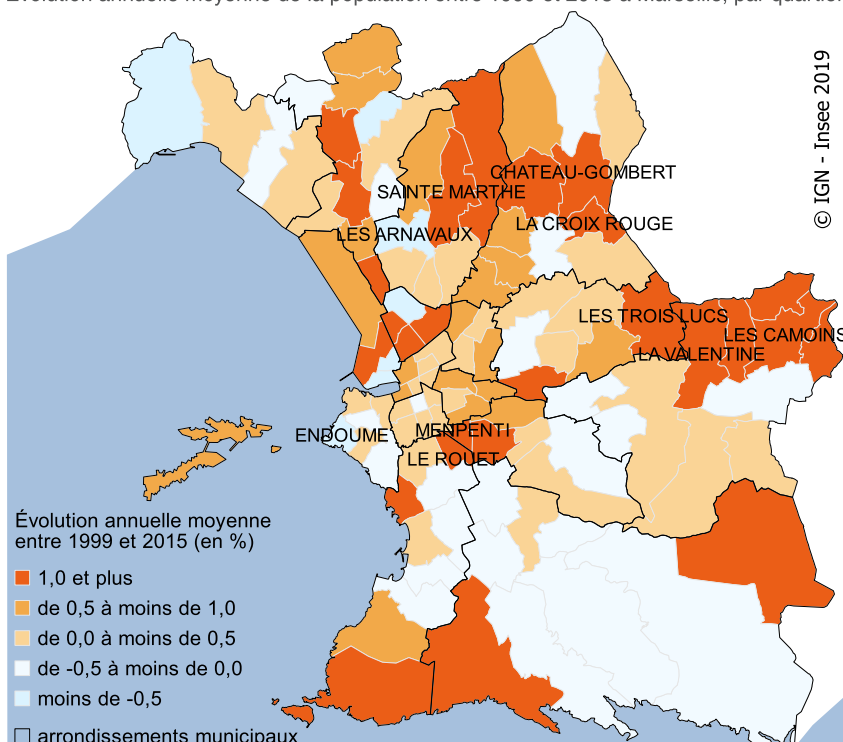
Jean-Jacques Arrighi, Jérôme Domens, Chantal Joseph, Sophie Rivière, Insee

Depuis le début des années 2000, Marseille renoue avec un certain dynamisme démographique. La commune avait perdu 110 000 habitants entre 1975 et 1999, elle en gagne 63 000 entre 1999 et 2015, sous l'effet conjugué d'un renforcement de l'excédent naturel et d'une réduction du déficit migratoire.

Ce renouveau s'accompagne d'une relocalisation de la population au sein de son territoire particulièrement vaste, subdivisé en 111 quartiers (*sources et méthode*).

Sept quartiers de la ville sur dix gagnent des habitants entre 1999 et 2015. La population progresse nettement dans les quartiers résidentiels de l'est et du nord-est, comme les Trois-Lucs, la Valentine, Château-Gombert, les Camoins ou Sainte-Marthe (*figure 1*). Sur la ceinture est de l'hyper-centre, où la desserte par métro et tramway s'est améliorée, le nombre d'habitants se redresse aussi, comme aux Cinq-Avenues, à la Blancarde, à Saint-Jean-du-Désert. Ces transformations semblent également rejallir sur des quartiers alentours

1 Croissance démographique dans les quartiers résidentiels de l'est et du nord-est
Évolution annuelle moyenne de la population entre 1999 et 2015 à Marseille, par quartier



Source : Insee, recensements de la population

comme Baille, la Timone ou le Camas.

À l'inverse, dans de nombreux quartiers du centre-ville, la population résidente continue de décliner, comme aux Grands-Carmes, à Saint-Mauront, Hôtel-de-Ville et Endoume. Elle stagne à la Préfecture, au Pharo, à Notre-Dame-du-Mont ou Noailles. Toutefois, d'autres quartiers centraux se repeuplent, notamment au fil des opérations de rénovation urbaine, qui transforment d'anciennes zones d'activité en zones plus résidentielles. Ce phénomène est visible autour du parc du 26^e centenaire : entre 1999 et 2015, la population des quartiers de Menpenti, du Rouet et de la Capelette progresse respectivement de 3,1 %, 2,4 % et 2,3 % en moyenne par an. Dans les 2^e et 3^e arrondissements, l'effet d'Euroméditerranée semble également apparaître : la population augmente de 1,9 % par an à la Joliette, de 1,5 % à la Villette, de 1,4 % à Saint-Lazare.

La population de Marseille a changé en quinze ans

Avec la croissance de la population, la structure socio-démographique de Marseille évolue. Trois tendances caractérisent la ville considérée dans son ensemble.

D'abord, la population de Marseille est moins affectée par le vieillissement que la région et le pays. Entre 1999 et 2015, la part des Marseillais âgés de 60 ans ou plus n'a progressé que d'environ un point, contre + 5 points en moyenne en Provence-Alpes-Côte d'Azur. En 2015, cette part atteint 24 % à Marseille, contre 28 % dans l'ensemble de la région et 29 % à Nice mais 19 % à Lyon, Bordeaux ou Montpellier.

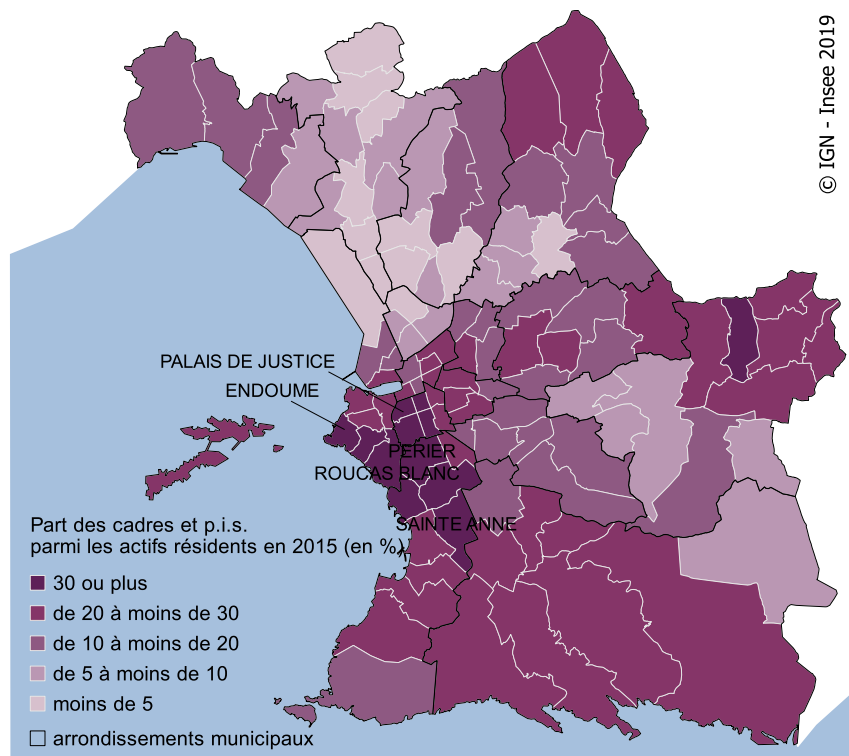
Ensuite, la part des actifs parmi les résidents s'accroît. Parmi les Marseillais âgés de 15 à 64 ans, la part de ceux qui travaillent ou recherchent un emploi augmente de 4 points entre 1999 et 2015. Cette évolution n'est pas particulière à Marseille. Elle résulte de l'allongement de la vie active, en lien avec les réformes visant à maintenir les seniors sur le marché du travail, et du développement de l'activité féminine entre 25 et 54 ans.

Enfin, à l'échelle de la commune, ouvriers et employés ne sont plus majoritaires au sein des actifs. En 1999, 57 % des Marseillais occupant ou recherchant un emploi étaient ouvriers ou employés. Ils sont moins de 49 % en 2015. Générale en France, la hausse de la qualification des emplois occupés par les actifs est une tendance de long terme, observée depuis une trentaine d'années (*encadré*).

Ces évolutions socio-démographiques sont loin de se manifester uniformément dans tous les quartiers de la ville. Elles prolongent, dans une large part, des

2 Les cadres privilégient la rade sud et les quartiers résidentiels périphériques

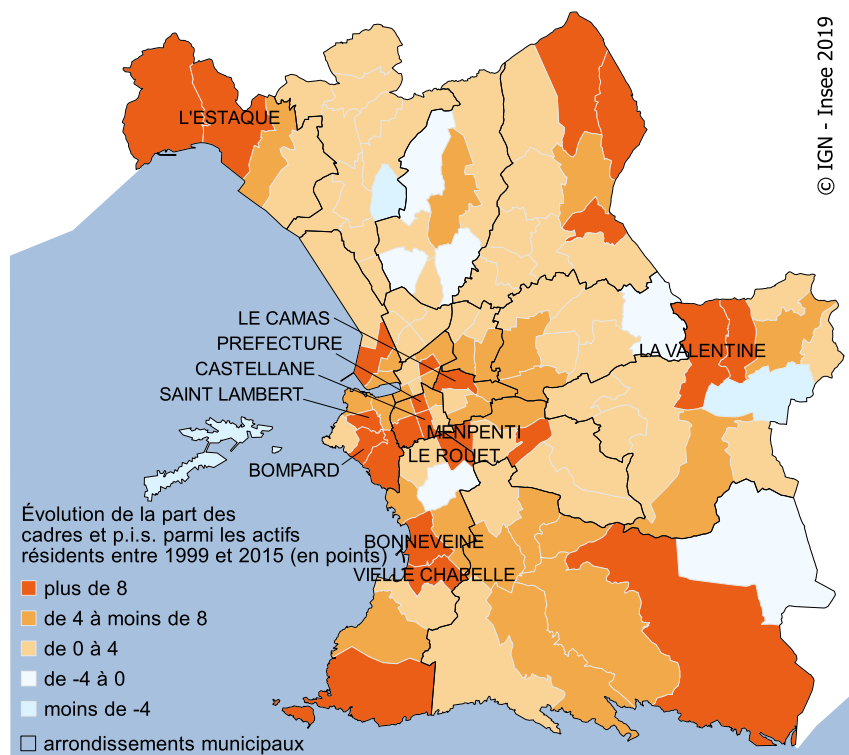
Part des cadres et professions intellectuelles supérieures parmi les actifs résidents en 2015 à Marseille, par quartier



Source : Insee, recensement de la population 2015

3 L'appétence des cadres pour le sud et la lointaine périphérie se prolonge

Évolution de la part des cadres et professions intellectuelles supérieures parmi les actifs résidents entre 1999 et 2015 à Marseille, par quartier



Source : Insee, recensements de la population

disparités spatiales importantes et ancrées de longue date à Marseille.

Cadres en centre-ville et cadres à la campagne

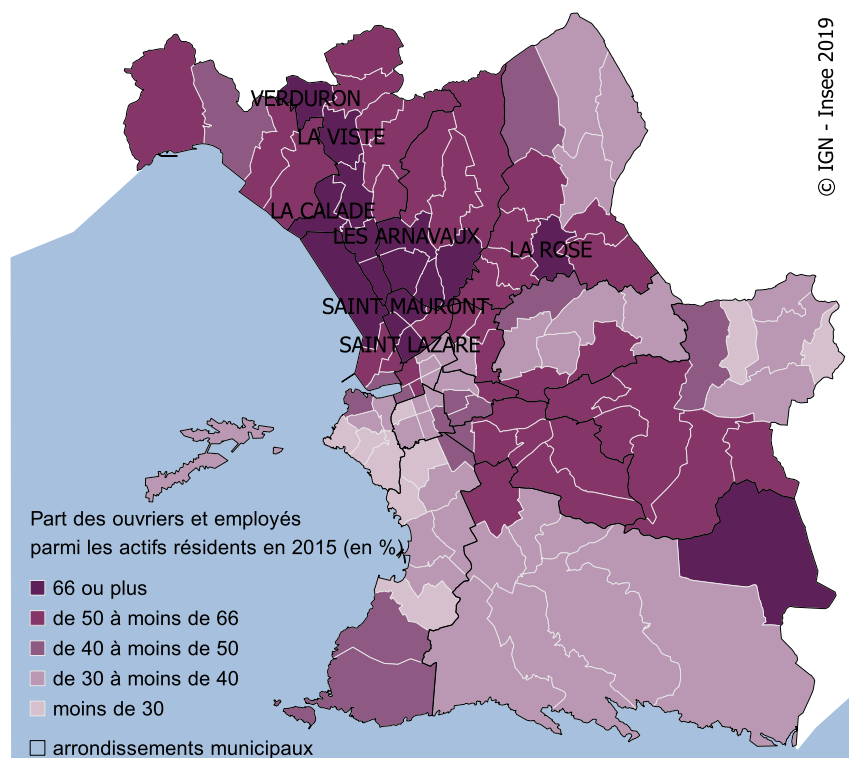
Les cadres et professions intellectuelles supérieures privilégient les quartiers

centraux de la rade sud, où ils représentent souvent, en 2015 comme en 1999, plus d'un quart des actifs, voire plus du tiers, comme au Palais-de-Justice, à Périer ou au Roucas-Blanc (*figure 2*).

De façon presque aussi marquée, ils choisissent souvent de résider plus loin du

4 Les ouvriers et employés restent majoritaires au nord et au sud-est

Part des ouvriers et employés parmi les actifs résidents en 2015 à Marseille, par quartier



© IGN - Insee 2019

dans les quartiers résidentiels périphériques – sont toujours à l'œuvre. Sur la rade sud, la part des cadres parmi les résidents actifs progresse encore sensiblement à Saint-Lambert, à Bompard, à la Préfecture, à Vauban ou à Castellane (figure 3). Plus loin du centre, c'est aussi le cas à Bonneveine, aux Accates et aux Médecins, d'autant que le phénomène s'étend à certains quartiers limitrophes : Vieille-Chapelle au sud, la Valentine et la Croix-Rouge à l'est.

La carte des zones où le taux de cadres et professions intellectuelles supérieures est notablement élevé recoupe en partie celle du vieillissement de la population marseillaise. Dans ces quartiers résidentiels de la rade sud et de la périphérie, la part des habitants âgés de 60 ans ou plus dépasse fréquemment 30 % en 2015 (24 % sur l'ensemble de la commune). Elle est souvent en hausse prononcée au cours des quinze dernières années dans les quartiers où le taux de cadres progresse, comme aux Mourets, à Vieille-Chapelle ou à Bonneveine.

Ouvriers et employés restent majoritaires dans la moitié des quartiers

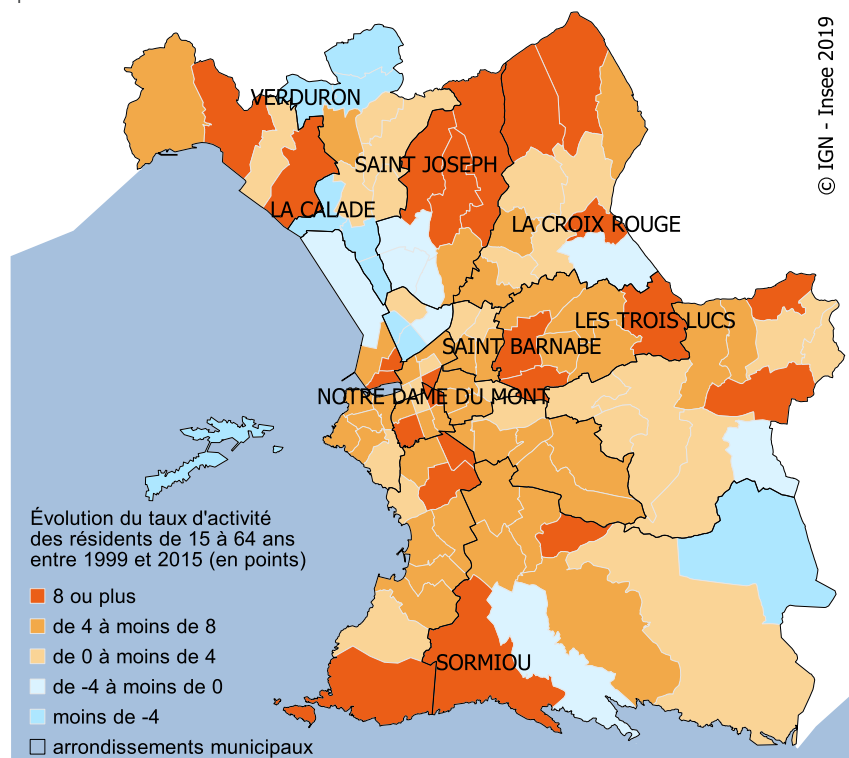
A contrario, les cadres et les professions intellectuelles supérieures résident rarement au nord du centre-ville, de Belsunce à Saint-Mauront et d'Arenc à la Belle-de-Mai. Encore plus au nord, ils représentent en 2015 moins de 10 % des actifs dans une vaste triangle entre les Crottes, Notre-Dame-Limite et Saint-Jérôme. C'est aussi le cas au sud-est, dans les zones d'activité de la vallée de l'Huveaune, comme à la Valbarelle ou Saint-Marcel. Cet évitement est particulièrement prononcé dans les zones et anciennes zones d'activités portuaires : les cadres rassemblent en 2015 moins de 5 % des actifs résidents à Saint-Barthélémy, à Saint-Louis, aux Arnavaux ou au Canet.

Les habitants relevant d'une catégorie intermédiaire – regroupant professions intermédiaires, artisans, commerçants et professions libérales – ont un profil de localisation plus équilibré que les cadres. Malgré de moindres disparités territoriales, ils sont sous-représentés dans les mêmes quartiers populaires du centre ancien et du nord, et surreprésentés dans des quartiers résidentiels périphériques, comme Saint-Julien ou les Trois-Lucs à l'est, la Pointe-Rouge ou le Cabot au sud.

De fait, un quartier de Marseille sur deux demeure, en 2015, majoritairement peuplé par des actifs ouvriers ou employés, de Saint-Tronc (1 habitant sur 2) au Canet (3 habitants sur 4). Ces quartiers occupent schématiquement tout l'espace situé au nord du Lacydon ainsi qu'une grande partie du sud-est de la ville (figure 4). Dans 16 quartiers, les ouvriers et employés

5 La part des actifs diminue dans certains anciens quartiers industriels

Évolution du taux d'activité des résidents de 15 à 64 ans entre 1999 et 2015 à Marseille, par quartier



© IGN - Insee 2019

centre-ville : au sud, à la Pointe-Rouge, à Mazargues, à Bonneveine ou au Cabot, à l'est à Saint-Barnabé. Dans le prolongement de la tradition des « bastides », ils se positionnent aussi fréquemment aux franges de la commune, dans des zones où la densité de population

est beaucoup plus réduite : à l'extrême est à Eoures, à la Treille, aux Camoins... et même, dans une moindre mesure, au nord à l'Estaque, à Palama ou aux Mourets.

Entre 1999 et 2015, ces deux tendances anciennes de la « gentrification » marseillaise – au sud du centre ancien et

rassemblent encore en 2015 plus des deux tiers des habitants actifs, à la Rose et autour d'un axe nord-sud entre Saint-Lazare et Verduron.

Entre 1999 et 2015, la tendance générale est au recul de la prédominance des ouvriers et employés au profit des autres catégories, qui disposent en moyenne de plus hauts revenus : artisans, commerçants et chefs d'entreprises, professions intermédiaires, cadres. Ce phénomène est peu marqué au nord mais patent en centre-ville et autour des zones réhabilitées.

Du nouveau autour des zones de réhabilitation urbaine

Dans le centre ancien, la part relative des ouvriers et des employés se replie nettement dans certaines zones concernées, au cours des années 2000, par d'importantes opérations de rénovation urbaine, en particulier la Joliette (2^e arrondissement), le Rouet (8^e) et Menpenti (10^e). Dans ces quartiers, le dynamisme démographique passe par un accroissement sensible du nombre et de la proportion de résidents cadres ou professions intellectuelles supérieures (de + 7 % à + 10 % par an depuis 1999). À la

Capelette, un phénomène semblable repose davantage sur les professions intermédiaires, artisans, commerçants et professions libérales. Signe d'un renouvellement de la population, ces évolutions s'accompagnent, en outre, d'une hausse de la part des actifs parmi les 15-64 ans, ainsi que d'un certain rajeunissement des habitants : la part des résidents âgés de 60 ans ou plus diminue nettement, surtout à la Joliette (- 9 points) et Menpenti (- 6 points). À proximité, ou plus à l'est du centre-ville, d'autres quartiers, comme Pont-de-Vivieux, la Timone, la Conception ou le Camas, peuvent être partiellement associés à ces évolutions. Dans certains cas, ces changements peuvent conduire à des disparités importantes de niveau de vie au sein même des quartiers.

Dans les arrondissements du nord de Marseille, la situation évolue aussi pour certains quartiers en croissance démographique où, probablement du fait de l'installation de jeunes actifs, le taux d'activité des habitants augmente : c'est notamment le cas à l'Estaque, au Merlan, à Saint-André, à Saint-Joseph, à Sainte-Marthe ou à Château-Gombert (figure 5). Dans ces quartiers, où une proportion

importante des résidences principales a été produite au cours de la dernière décennie, la part des ouvriers et employés parmi les actifs résidents diminue et celles des cadres et/ou des catégories intermédiaires s'accroît.

Certains anciens quartiers industriels perdent des actifs

Dans d'autres quartiers du nord et du sud-est, le déclin des ouvriers et employés va plutôt de pair avec un repli de la population active résidente ou de la part des actifs parmi les résidents. C'est le cas dans certains anciens quartiers industriels, où nombre d'établissements grands et petits ont fermé : le Canet, les Arnavaux, Bon-Secours, la Calade ou la Cabucelle dans la zone des activités portuaires, et dans une moindre mesure la Barasse ou la Valbarelle au sud-est. La transition vers un nouveau modèle de développement semble tarder ici à se concrétiser.

Pour autant, ces évolutions ne sont pas systématiques et des quartiers aux caractéristiques proches peuvent connaître des situations divergentes, traduisant des contextes spécifiques. ■

Encadré – Montée en qualification des actifs : une tendance générale

Conséquence de la désindustrialisation et de la montée en qualification liée à l'économie de la connaissance, le principal moteur de l'emploi au cours des trente dernières années est l'augmentation du nombre des cadres et des professions intellectuelles supérieures. Ces emplois sont essentiellement urbains. Dans les dix plus grandes communes de la région, ils ont alimenté les trois quarts de la croissance de l'emploi depuis 1982.

Néanmoins, particularité de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce ne sont pas les villes centres des grandes métropoles – Marseille et Nice – qui en ont le plus bénéficié. Les emplois de cadres se sont considérablement développés dans des zones urbaines plus récentes, autour de technopoles périphériques. Le plateau de l'Arbois, à proximité d'Aix-en-Provence, et Sophia Antipolis, entre Cannes, Antibes et Valbonne, sont deux territoires présentant une concentration exceptionnelle d'emplois qualifiés.

Cette particularité régionale rejaillit sur la structure par catégorie socioprofessionnelle des actifs au lieu de résidence. En 2015, 18 % des actifs habitant à Marseille et 17 % de ceux résidant à Nice sont cadres, contre 28 % des Aixois. Entre 1999 et 2015, le part des cadres dans les actifs résidents a davantage progressé à Aix-en-Provence, Valbonne et Antibes qu'à Nice et Marseille. Même constat par rapport à Lyon, Bordeaux, Toulouse ou Montpellier : dans ces villes, la part des cadres résidents devance nettement celles de Marseille et Nice, et sa croissance au cours des années récentes est plus dynamique.

Source et méthodes

Délimités par le décret n° 46-2285 du 18 octobre 1946, en même temps que les 16 arrondissements de Marseille, les **111 quartiers de Marseille** constituent une subdivision plus fine de la ville. Ils sont issus des anciens hameaux et « noyaux villageois ». Révélant une origine paroissiale, 30 quartiers portent le nom d'un saint. D'autres, en périphérie, sont des communes absorbées au fil des siècles : les Olives, la Treille, les Goudes, Château-Gombert, les Trois-Lucs... Dans les textes de 1946, seuls les quartiers des sept premiers arrondissements appartiennent à la « zone urbaine dense » et les quartiers du 8^e au 16^e arrondissements sont réputés relever de la banlieue.

En 2015, le nombre d'habitants des quartiers est compris entre 100 (Les Îles) et 19 600 (Sainte-Marguerite) ; 29 quartiers comptent plus de 10 000 habitants, 16 en abritent moins de 3 000.

Insee Provence-Alpes-Côte d'Azur

17 rue Menpenti
CS 70 004
13 395 Marseille Cedex 10

Directeur de la publication :

Alberto Lopez

Rédacteur en chef :

Jérôme Domens

Crédits photos :

CRT Côte d'Azur - Robert Palomba

Dépôt légal : septembre 2019

ISSN : 2274-8199 (version imprimée)

ISSN : 2417-1395 (version en ligne)

© Insee 2019

Pour en savoir plus

- Hocquet M., « Les 111 quartiers de Marseille – Croissance démographique à l'est, déclin au centre-ville », *Insee Flash Provence-Alpes-Côte d'Azur* n° 25, avril 2016
- Caray J., « 490 000 emplois créés entre 1982 et 2014 dont 185 000 hautement qualifiés », *Insee Analyses Provence-Alpes-Côte d'Azur* n° 54, novembre 2017
- Marchand O., « 50 ans de mutations de l'emploi », *Insee Première* n° 1312, septembre 2010
- Novella S., « Disparités territoriales de revenus - Un entre soi marqué à Marseille – Aix-en-Provence », *Insee Flash Provence-Alpes-Côte d'Azur* n° 26, juin 2016
- Peraldi M., C. Duport et M. Samson, *Sociologie de Marseille*, Éditions La Découverte, 2015

